



Écrire en guerre, écrire la guerre. Soldats et civils de l'empire austro-hongrois dans la Grande Guerre

Cycle de colloques internationaux 2016-2018

Le cadre d'étude choisi est strictement austro-hongrois. Il a pour ambition de contribuer sur une base internationale à une histoire « par le bas » de l'Autriche-Hongrie à partir de ses sources écrites, en privilégiant celles qui sont contemporaines du conflit lui-même afin de limiter les effets de distorsion produits par l'éloignement ou les limites d'une réécriture parfois conditionnée par un récit héroïque ou victimaire de l'Entre-deux-guerres. Nous y recherchons plus les indices de l'atmosphère du temps de guerre que les reconstructions auxquelles elles donnent lieu, même si la confrontation entre ces deux moments d'écriture peut elle-même être féconde.

Le projet part du constat d'une faiblesse de cette approche, y compris dans l'historiographie autrichienne, soulignée récemment dans l'ouvrage édité par Bernhard Bachinger et Wolfram Dornik, *Jenseits des Schützengrabens*. Il offre de ce point de vue une nouvelle approche aussi bien de l'aspect militaire du conflit que de l'expérience de guerre dans sa dimension combattante, même s'il aborde pour l'essentiel le front russe et sa proximité. Une prise en compte d'autres territoires apparaît utile, d'autant qu'à bien des égards, sur l'ensemble du territoire de la monarchie, les populations civiles sont confrontées à des situations différentes et évolutives, au même titre que les combattants qui peuvent connaître plusieurs fronts.

L'approche territoriale est privilégiée à l'approche nationale dans la mesure où plusieurs catégories de territoires doivent être distingués : ceux qui sont physiquement éloignés des lieux de combat tout au long de la guerre comme la Basse Autriche, les Pays tchèques, le cœur de la plaine hongroise, ceux qui sont exposés immédiatement aux combats, qu'ils en soient le terrain ou qu'ils se trouvent dans leur proximité immédiate – Galicie, Croatie-Slavonie, Vojvodine, plus tard Carniole, littoral adriatique et Transylvanie. Indépendamment de toute considération nationale ou sociale – qui ne peuvent être mises de côté –, cette distance physique à la guerre produit, par hypothèse, des effets contrastés dans la perception de la guerre, aussi bien au moment de son déclenchement que dans son « cours ordinaire ». Observée par la population civile, la Grande Guerre se décompose et s'aborde ici en une série de terrains distincts qui construisent une image plus contrastée de l'atmosphère du temps de guerre. L'historiographie italienne, à une autre échelle et dans un contexte d'études régionales dynamiques, s'est depuis longtemps appropriée cette approche territorialisée qui rend mieux compte des contextes distincts de la guerre et de ses effets sur les populations civiles.

Sur ce postulat territorial, nous nous interrogerons en trois temps qui recouvrent le rythme de l'évolution de l'Autriche-Hongrie en guerre : l'entrée en guerre, le cours initial du conflit dans ses dimensions civiles et militaires et, enfin, la crise intérieure et l'implosion.

Institutions associées :

CREE (Inalco), UMR SIRICE (Paris I – Paris IV), LABEX EHNE, GDR "Connaissance de l'Europe médiane", Centre tchèque à Paris, Forum culturel autrichien (Paris), Institut hongrois, Institut slovaque (Paris), Musée de Bohême orientale, Pardubice (Rép. tchèque).

Comité scientifique:

Coordination : Étienne BOISSERIE (CREE-Inalco, Paris), Catherine HOREL (UMR SIRICE/LABEX EHNE)
Gabriela DUDEKOVA (Institut d'histoire de l'Académie slovaque des sciences), Arpad HORNYAK (Académie hongroise des sciences, MTA), Richard LEIN (Université de Vienne), Milena LENDEROVÁ (université de Pardubice, République tchèque), Bernard LORY (CREE-Inalco, Paris), Antoine MARÈS (UMR SIRICE Paris I – Paris IV / GDR, Paris), Marco MONDINI (Istituto storico italo-germanico - FBK, Trento), Tamara SCHEER (Ludwig Boltzmann-Institut für Historische Sozialwissenschaft, Vienna), Erwin SCHMIDL (Landesverteidigungsakademie, Vienne), Catherine SERVANT (CREE-Inalco, Paris), DMITAR TASIC (University College Dublin, Center for War Studies).

Langues de travail : français, allemand, anglais